



Annoncer le kérygme dans un contexte particulier

Atelier 12

Relire sa vie et se relier au Ressuscité, en mouvements scouts et MEJ

Avec les disciples d'Emmaüs

Animateurs : Xavier de Verchère (SGDF), Emmanuel FROSSARD (SGDF), Godefroy CISEK (MEJ)

Déroulement de l'atelier :

- Exposé de la problématique :

La péricope des disciples d'Emmaüs est un modèle structurant visant à faire vivre l'expérience de la présence de Dieu en la personne du Christ ressuscité au cœur de notre histoire personnelle et communautaire.

Deux mouvements de jeunesse, le MEJ-Mouvement Eucharistique des Jeunes et les SGDF-Scouts et Guides de France, portent cette expérience avec leur pédagogie propre. Ils souhaitent la faire partager aux participants de Kerygma. Cette expérience peut se réaliser à travers la relecture de vie appuyée par la Parole de Dieu.

- Pour les SGDF, la RELECTURE permet de faire le lien entre le VIVRE et le CELEBRER. Il peut s'adresser aussi bien à des jeunes croyants qu'à des jeunes qui découvrent la foi et l'Eglise ;
- Pour le MEJ, la RELECTURE s'inscrit dans la logique « Evangile-Eucharistie-Mission » ;

Pour un mouvement d'éducation, le kérygme n'est pas d'abord une idée ou un message à faire passer. Il vient de l'expérience concrète de vie des jeunes. Notre conviction est que Dieu est présent dans la vie de ces jeunes. Comment éduquer leur regard à en percevoir les signes de sa présence et notre possibilité de le rencontrer réellement ?

Comment une telle expérience peut-elle se vivre aujourd'hui avec profondeur ?

L'enjeu est d'expérimenter comme accompagnateurs pastoraux l'attitude même du Christ sur le chemin d'Emmaüs : attitude d'écoute des questionnements, permettant la relecture de vie à partir des Ecritures, la possibilité de vivre l'eucharistie et enfin la mission.

Chez les SGDF, la relecture cherche à « relier » la vie des jeunes au passage de la Parole de Dieu qui peut l'inspirer pour qu'en retour ils puissent « relire » leur situation éclairée par cette lumière des Ecritures. Chez les SGDF, la relecture est au cœur de notre pédagogie pastorale articulant ainsi le vécu et la célébration (vivre-relire-célébrer).

Au MEJ, la relecture avec les lunettes 3B invite à agir, dans une dynamique « Je prie, j'agis, j'agis, je prie ».

- Les questions de travail en petit groupe ou expérimentation :

L'idée est de faire expérimenter en petits groupes les deux pédagogies de relectures :

- o Groupe A : relecture SGDF (20 min) puis relecture MEJ (20 min) ;
- o Groupe B : relecture MEJ (20 min) puis relecture SGDF (20 min) ;

1/ **Relecture SGDF** (cf. Annexe)

faire l'expérience de relire des événements avec la citation de St Jean : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. » Cette relecture peut se faire avec des jeunes non croyants. Ce regard paradoxal de voir les fruits d'une « perte féconde » prépare à une conversion vers le kérygme, foi en Jésus-Christ Sauveur, mort et ressuscité.

2/ **Relecture MEJ**

- Les lunettes 3B invite à agir, dans une dynamique « Je prie, j'agis, j'agis, je prie ».
- Vivre une démarche de choix.

- Votre conclusion (ce avec quoi vous souhaitez que les participants repartent) :

Avant d'être une annonce « ad extra », le kérygme est un processus, un chemin, une expérience de foi progressive qui donne à voir dans la vie concrète la présence du Ressuscité à travers des signes et des événements avec ce va et vient entre la réalité humaine et les Ecritures.

Le souffle de résurrection qui agit dans l'histoire et la création se devine à travers une conversion du regard d'un sujet au « cœur brûlant », fruit de sa relecture de vie et des événements du monde éclairés par la Parole de Dieu.

Ce chemin ouvre à une meilleure expérience de l'Eucharistie et une plus disponibilité pour la mission.

Au final, cette démarche permet le témoignage et l'engagement concret.

Phrase biblique phare pour l'atelier : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* » (Lc, 24,32)

L'effet Emmaüs : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant ? »

Introduction et brève exégèse du texte d'Emmaüs

La péripécie des disciples d'Emmaüs (Lc 24,13-35) semble profondément et directement kérygmaticque : texte pivot situé entre l'incrédulité des disciples et l'apparition du Ressuscité.

La structure d'« Emmaüs » semble particulièrement pédagogique : l'attitude et les paroles de Jésus donne à penser sur l'annonce du kérygme réactualisée à chaque génération.

L'effet « Emmaüs » est celui de rendre les disciples témoins du Ressuscité.

Les disciples

Deux disciples viennent de Jérusalem. Ils connaissaient ce Jésus de Nazareth, un prophète puissant à leurs yeux.

Ils s'éloignent de ce lieu de mort, de déception, de traumatisme (cf. « déchirure du voile du Temple »), de souffrance, d'absurde, d'espérance déçue que représente Jérusalem. Ils sont plongés dans une profonde nuit spirituelle (« le soleil s'obscurcit »). *Une situation vécue par bien de nos contemporains.*

Leur chemin vers Emmaüs – sans doute leur domicile - montre une attitude de repli, peu avant l'obscurité du soir. Ils sont plongés dans un état de tristesse, d'incapacité à croire certains dire sur Jésus. Ils se partagent leurs états d'âmes.

Jésus

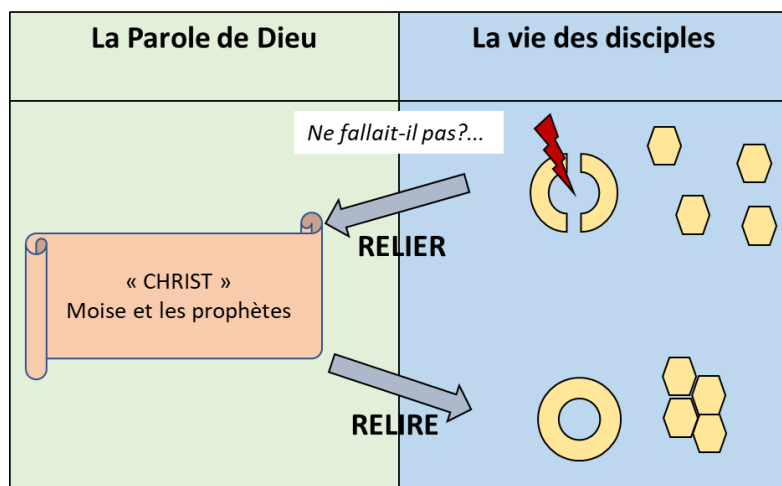
Acteur principal du récit, Jésus *prend l'initiative* sans s'imposer. Il les rejoint et poursuit dans leur direction. Il fait le *premier pas* en les interrogeant : il entre dans leur univers pour mieux comprendre leur monde intérieur : « *Quels sont ces discours que vous échangez l'un avec l'autre en marchant ? et vous êtes tout tristes.* » Pas de discours clé en main ou de recettes sur Dieu ou les autres. Jésus écoute leur récit.

Sa manière de procéder est celle du *miroir*. Il évalue leur état intérieur et leur situation spirituelle :

- « sans intelligence », incapable de comprendre (étym. Com-prendre, mettre ensemble, relier) leur vie à la parole des prophètes,
- « tardifs de cœur à croire », c'est-à-dire un cœur qui n'arrive pas éclairer ces événements à la lumière de cette parole prophétique.

Le chemin intérieur

Or c'est sur ces deux griefs, ces deux limites, que Jésus les accompagne en maître. Il leur fait faire un double déplacement :



- **1^{er} déplacement** : relier leur vie à la Parole de Dieu. Jésus fait un écart par rapport à leur vécu. Il ne se laisse pas enfermer dans le cercle vicieux de leurs discours d'échecs. « Nous espérons... ». Il les met dans le monde de la Parole de Dieu, plus précisément les écrits prophétiques qui les concernent. Il parcourt les écrits essentiels liés à leur problématique : la mort et la résurrection du Messie. Ils se mettent à comprendre à nouveau l'enjeu pour le Messie de vivre sa « Pâque », rappel incessant des Ecritures.
- **2^{ème} déplacement** : Fort cette clé de compréhension, les disciples voient leur situation sous une autre lumière. Ils relisent ces événements autrement en les interprétant selon le point de vue de Dieu. Les morceaux épars des événements s'emboîtent progressivement. Les promesses des prophètes – positives et négatives – se sont réalisées sous leurs yeux aveugles. Pourquoi ne pas faire confiance à leurs paroles ? Ils en comprennent alors le sens profond.
- **Le geste de la fraction du pain** : Ce geste concrétise visuellement ce qu'ils éprouvent au fond d'eux-mêmes : une brisure. Ce traumatisme fait qu'ils ne « comprennent » pas, ils ne rapprochent pas en une unité ces événements. La fraction brise le pain. Mais le pain partagé, il reste toujours le même pain qui nourrit. Le pain lui-même est le fruit d'une série d'étapes, fruit de la terre – les grains semés – et du travail des hommes. Ce geste rend visible le paradoxe que seul le don gratuit, la perte de la vie même « brisée », le travail, jusqu'au partage peut nourrir des cœurs et des corps affamés. La justice est rétablie.

Témoins

Alors, les disciples reconnaissent le Ressuscité. Jésus disparaît physiquement sous leurs yeux. Ce vide creuse un appel. Ils ne le voient plus mais sont invités à croire en lui. Grâce à la relecture et au geste de la fraction, ils deviennent des témoins du Messie ressuscité. Ils se lèvent - signe de résurrection – et retournent sur leur pas à Jérusalem.

Le cœur brûlant

Cette expérience se vit au niveau du « cœur » qui vit une transformation.

Le cœur, au sens biblique, décrit à la fois le centre de la personne, l'essentiel de sa vie, l'intériorité, l'intimité, le désir, les émotions, sa vérité d'être. Ils l'expriment : « notre cœur n'était pas tout brûlant au-dedans de nous, tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? » On peut parler de *l'effet Emmaüs* pour décrire le processus qui donne cet effet de croire

Que signifie « un cœur brûlant » ?

Un cœur brûlant est un cœur transformé qui se met à comprendre et croire grâce à l'accompagnement et la rencontre du Ressuscité. C'est le cœur d'un être qui ressuscite, avoir un accroissement de vie divine.

Accompagner vers l'expérience de l'acte de foi en Jésus ressuscité

La confiance minimale

Cette expérience « kérygmatisée » des disciples, l'effet Emmaüs, est **un acte de foi total. C'est la foi chrétienne en son centre**. Ils ont rencontré le Christ réellement sur leur route, dans les Ecritures, et dans le geste de la fraction. De disciples, ils deviennent aussi apôtres. La question est : 2000 ans après, comment aider à s'approcher d'une telle expérience ?

Partons de l'hypothèse que des pas progressifs peuvent se vivre au cours des événements banales de la vie quotidienne. L'accompagnement empreinte la même démarche. Mais ces pas intermédiaires ne sont aucun acte de foi en Jésus. Ils préparent et y éduquent. Ces expériences comportent le même effet Emmaüs : ils à voir, à croire et donc à penser. Ces petits sauts de la foi, cette **confiance élémentaire** peut s'expérimenter.

Le grain de blé

Prenons l'exemple d'une citation de St Jean, « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. »

Partons de l'expérience de découragement, de non-sens éprouvé devant le peu de résultat, d'impact ou de réussites apparentes dans nos vies humaines. Qui suis-je sur cette terre ? (autres questions possibles).

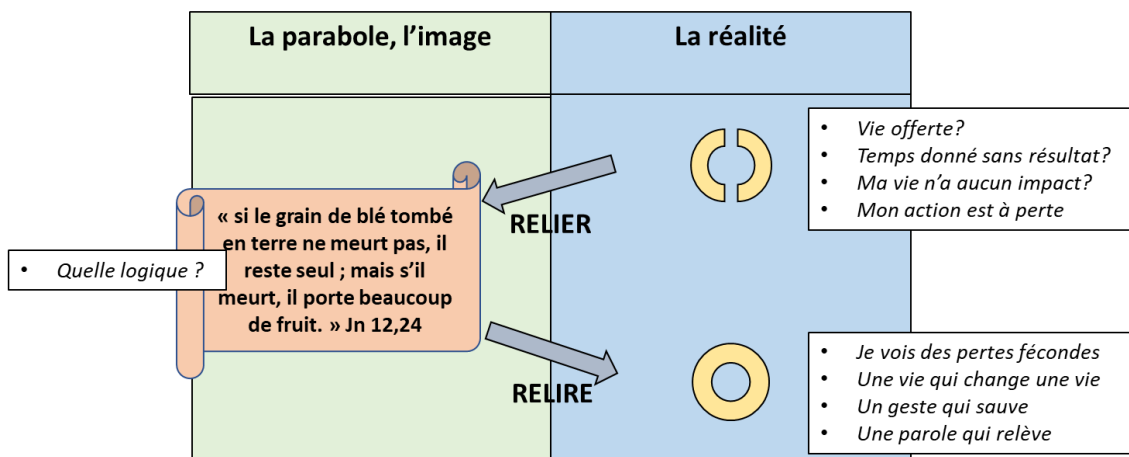
Méthodologie

1. Je prends le temps de cerner l'image du grain de blé et exploiter son sens plénier
 - Qu'est-ce qu'une graine de blé ?
 - Quelle est la logique de cette graine ? Sa destinée ?
 - Y a-t-il un certain paradoxe ?
 - logique humaine ou d'une autre nature ?
 - Est-ce qu'elle fait appel à autre chose que les lois physiques, une forme de confiance minimal, essentielle, qu'un plus va sortir de là, d'une perte ?
 - Tombé en terre ? ou jeté en terre : quelle différence ? Y a-t-il une décision prise qui m'engage ?
 - Est-ce que l'éducation d'un enfant n'est pas de cet ordre-là ?

L'image nous fait affronter un paradoxe : une perte peut devenir féconde, un don qui passe par la mort peut donner de la vie en abondance. J'essaie alors de relier cette image de la « perte féconde de la graine » à des situations humaines que je côtoie tous les jours.

Peut-on dire qu'il existe une structure, voir des formes de résurrection au sein même de ma réalité, du monde, voire de la création ? La réalité ne change pas, simplement je l'aborde d'un autre point de vue : celui de l'image biblique, voire d'une parabole et je découvre des aspects un peu nouveaux.

Je viens de faire vivre une expérience kérygmatique élémentaire mais qui ne suppose aucun acte de foi religieux. Je contemple une réalité concrète de notre monde : oui il existe une autre logique qui est celle de la vie donnée qui porte du fruit.



A partir de l'expérience de la Graine, je peux mieux exprimer ce qu'est le kérygme si la clé est « Christ mort et ressuscité ». Le moins me permet d'accéder au plus. Si je suis capable de faire ce chemin de confiance minimale de lire la réalité à partir du principe de la perte féconde, combien plus, moyennant d'autres actes de foi, je suis en mesure de faire cette expérience du kérygme.

D'acte de foi en acte de foi.

La spécificité des SGDF

- Le geste de relecture en tant que tel : on part de l'expérience vécue ;
- La dimension communautaire et fraternelle du scoutisme qui joue dans cette démarche ;
- Le cadre biblique reste assez marqué comme référence.

Conclusion

- Je ne peux pas faire cette expérience kérygmatique tout seul. J'ai besoin d'un autre ;
- Cette expérience nécessite d'entrer dans le monde de l'autre et cela prend du temps ;
- J'ai besoin d'une communauté chrétienne pour l'authentifier ;
- Je peux faire la même expérience de rencontre que les disciples d'Emmaüs par l'Esprit qui le révèle ;